

## Médias



Découverts à Saint-Laurent-Blangy, ces vingt soldats britanniques anonymes appartenaient au 10<sup>e</sup> bataillon du Lincolnshire. Comme unis dans la mort, dix-neuf d'entre eux ont été enterrés bras dessus, bras dessous, en plein champ de bataille, après l'offensive du 9 avril 1917.

## Les archéologues prennent soin des poilus

*Ce webdocumentaire réalisé par Olivier Lasso et Maxime Chillemi montre comment des soldats de la Grande Guerre sont sauvés de l'oubli.*

Les fouilles menées dans le nord et l'est de la France, notamment par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), sont devenues les principales pourvoyeuses en soldats perdus de la Première Guerre mondiale depuis la fin des recherches officielles dans les années 1930. Restes pulvérisés dans un trou d'obus ou corps inhumés provisoirement durant les combats et ensuite oubliés, chaque année une trentaine resurgit sur les quelque 700 000 disparus auxquels se réfère le titre de ce webdocumentaire bouleversant.

Olivier Lasso et Maxime Chillemi y assemblent avec grande sensibilité reportages archéologiques et images d'époque, sons de la fouille et fracas de batailles, exposés presque cliniques et témoignages poignants. Dès l'introduction commence l'immersion réussie du spectateur avec les vues panoramiques d'un chantier où la caméra l'emmènera quasiment fouiller. Il est invité ensuite à découvrir ce que dissimule la campagne apaisée, aux côtés de trois chercheurs, Yves Desfossés, Alain Jacques et Gilles Prilau. Auteurs de *L'Ar-*

*chéologie de la Grande Guerre* (2008), republié ces jours-ci par les éditions Ouest-France et l'Inrap, ce sont les fondateurs de ce domaine scientifique éclos dans les années 1990. Jugé anecdotique, il fut d'abord considéré avec circonspection par le reste du monde savant. Puis il démontra vite son intérêt en révélant des parcelles palpables de vie dans les tranchées ou cantonnements et de nombreuses sépultures dont un échantillon est présenté ici. Pour cela, le système de navigation – un peu malcommode, c'est dommage – nous entraîne dans cinq localités où des vestiges ont été mis au jour, la dernière pendant l'année 2015. Le but premier est de faire respectueusement connaissance avec quelques soldats allemands, britanniques et français qui partageaient « la peur de mourir dans l'oubli ».

### Fragments d'amour et d'horreur

L'identification n'est pas toujours possible, malheureusement. Quand elle l'est, les recherches en archives ou auprès des descendants rentrés en possession des corps ressusitent fragments d'espoir, d'amour et d'horreur, relatés

avec délicatesse. L'intimité s'approche également dans les effets personnels, depuis le casque jusqu'au peigne à moustache, supports à commentaires érudits sur l'évolution de l'équipement ou bien sur l'importance des poils dans l'imaginaire viril du front. Le webdocumentaire nous mène entre recueils et progrès des connaissances, en particulier sur le traitement des morts par leurs camarades, parfois sous le feu.

Du présent aux strates immédiates du passé (celui des anciennes fouilles, déjà), on mesure l'effacement rapide des traces. Un archéologue involontaire nous y convie : Noël Genteur est cultivateur à Craonne, donc en première ligne pour autopsier le champ de bataille, et il rend hommage à ses aïeux réparant opiniâtrement les champs dévastés par ces jours où « la terre était bleue de bons-hommes ».

**Boris Valentin**

Professeur à l'université Paris-I

À VOIR

700 000 à l'adresse [www.700000.fr](http://www.700000.fr)